

Entrevision

Autor(en): **Whitman, Walt / Welti, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **23 (1955)**

Heft 1: **Die Homoerotik in den amerikanischen Ländern**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le présent numéro du Cercle est dédié à l'Amérique. Les textes proviennent ou se rapportent exclusivement au continent Américain.

ENTREVISION

par Walt Whitman

Entrevison par une fente,
D'un groupe d'ouvriers et cochers autour du
poêle dans une salle de cabaret un soir
d'hiver tard, et moi assis dans un coin
inaperçu
D'un jeune homme qui m'aime et que j'aime
s'approchant en silence et venant
s'asseoir près, afin de pouvoir me
prendre la main,
Un long moment au milieu du bruit des allées
et venues, des beuveries et jurons et
plaisanteries salées,
Nous deux là, satisfaits, heureux d'être
ensemble, parlant peu, parfois ne
disant mot.

. . . C'est ainsi que nous devrions nous comporter, car le monde est loin d'être moins hostile à notre égard. — Les événements tels qu'ils se sont passés encore en Autriche, en Amérique et ailleurs durant l'année qui vient de se terminer ne nous laissent aucun doute sur la sévérité, avec laquelle sont jugés nos moindres gestes. Nous avons constaté au début de l'année 1954 qu'une progression remarquable s'est manifestée dans le mouvement homophile et nous nous sommes permis d'ajouter certaines réflexions qui nous paraissent à l'heure actuelle encore bien nécessaires. Ne nous en voulez pas si nous nous sentons le devoir de les rappeler:

Un grand nombre de camarades de Suisse et de l'Étranger se réjouissent grandement de la progression du mouvement homophile et proclament partout, pas toujours à bon escient, nos droits légitimes. Souvent même, ils proclament d'une façon peu recommandable leur adhésion à la «confrérie». Pauvres idéalistes (très fréquemment égoïstes) et surtout . . . pauvres naïfs! Ayant perdu le sens des réalités, ils oublient trop facilement que la société y voit avant tout presque uniquement une question sexuelle d'un ordre très spécial qu'elle abhorre. Cette répulsion ne pourra guère être vaincue. Elle subira peut-être, à la suite de certaines campagnes diplomatiquement menées sur une base scientifique, une amélioration et produira une modification de la conception du problème dans les milieux dont l'appui décidera de l'issue de notre longue lutte contre l'incompréhension et la calomnie. Mais, tout coup de force ou geste specta-

culaire sera infailliblement voué à l'échec en face d'une opinion publique qui nous témoignera toujours plus ou moins d'hostilité.

Pour conclure et à titre de mot d'ordre pour la nouvelle année, nous aimerions rappeler à nos lecteurs que c'est nous-même qui par notre attitude provoquons le respect ou la haine que nous porte la Société. Soyons donc toujours et partout corrects, simples et raisonnables. Evitons tout ce qui souligne nos dispositions spéciales. Nous nous faisons méconnaître et mal juger par la faute de specimens isolés qui se font désagréablement remarquer par des manières ridiculement efféminées, par leur mauvaise conduite ou le scandale. C'est une erreur de croire que le «*Jour J*» de notre milieu est enfin arrivé. L'unique fait est qu'actuellement on parle beaucoup trop de nous et il n'est nullement dans notre intérêt d'alimenter encore plus ce sujet de conversation.

Pour le «*CERCLE*»: *C. Welti*.

Soirée sans suite

Une faible lumière sur un fond de boiseries sombres, un bruit confus mais modéré, de l'air chaud qui vous caresse tout de suite les oreilles gelées par une méchante tempête d'hiver qui vous a balayé de la rue . .

La taverne; une taverne de Montréal; une de celles qui semblent avoir une âme accueillante et compréhensive; peut-être même un caractère docilement complice de notre manque de vertu . . .

Un disque de mousse blanche flotte dans le verre qui attend les lents baisers de mes lèvres lasses. Mes yeux attristés cherchent en vain une fuite à mes pensées douloureuses. Ma soif n'est point pour ce liquide auquel je préfère l'eau pure. Ma solitude me déchire de ce mal lancinant qu'atténuerait la présence de celui que mon coeur cherche en vain . . .

Une ombre s'assied près de moi; c'est un homme que je connais mais dont je ne partage pas les goûts qui ne font de lui qu'un vicieux sans compensation. Je devine son penchant à s'occuper de ceux qui, comme moi ce soir, semblent accablés de soucis ou de difficultés plus ou moins réelles. Je réponds vaguement à des banalités d'usage tandis que j'aperçois un signe pas assez discret qui fait se joindre à nous un monsieur qu'il connaît. Les exigences de la politesse m'obligent à mieux le voir et à penser ce que je dis. Ce nouveau venu est originaire d'un lointain comté, et ses affaires sont sûrement assez prospères car il raconte avec une réelle exactitude quelques lointains et récents voyages assez coûteux. Hélas! comment lui faire comprendre l'insignifiance de la surabondance de son confort financier aveuglant en face de la clarté indescriptible d'une âme philosophiquement détachée de tous ces bas liens qui ferment hermétiquement l'esprit et le coeur? . . .

L'envie d'un souper va être l'occasion de mettre plus de temps à nous séparer, parce que j'ai rarement la volonté de partir le premier.

J'aurais beaucoup aimé déguster quelque chose dans un bon restaurant réellement français. Mais il est des gens qui sont incapables d'appré-